Extraits sélectionnés pour *Le Chant des Pascal* :

Paschal de l'Estocart : Octonaires de la Vanité du Monde – livre 1

Textes d'Antoine de Chandieu

L'eau va viste en s'escoulant,
Plus viste le traict volant,
Et plus viste encore passe
Le vent qui les nues chasse.
Mais de la joye mondaine
La course est si tressoudaine
Qu'elle passe encor devant
L'eau & le traict & le vent.

Tu me seras tesmoin, O inconstante France,
Qu'au monde n'y a rien qu'une vaine inconstance.
Car ta paix est ta guerre, & ta guerre est ta paix.
Ton plaisir te desplait, & ton soulas t'ennuye.
Tu crois qu'en te tuant tu sauveras ta vie,
Flottant sur l'incertain de contraires effects.
Il n'y a chose en toy qui ferme se maintienne.
Et n'as rien de constant, que l'inconstance tienne.

Mondain, si tu le sçais, di moy quel est le monde ?
S'il est bon, pourquoy donc tant de mal y abonde ?
S'il est mauvais, pourquoy le vas tu tant cerchant ?
S'il est doux, comment donc a il tant d'amertume ?
S'il est amer, comment te va il allechant ?
S'il est amy, pourquoi a il ceste coustume,
De tuer l'homme vain sous ses pieds abatu ?
Et s'il est ennemi, pourquoy t'y fies tu ?

Le beau du monde s'efface,
Soudain comme un vent qui passe :
Soudain comme on void la fleur
Sans sa premiere couleur :
Soudain comme une onde fuit,
Devant l'autre qui la suit.
Qu'est ce doncques de ce monde ?
Un vent, une fleur, une onde.

La glace est luisante & belle.
Le monde est plaisant & beau.
De la glace on tombe en l'eau.
Du monde en mort eternelle.
Tous deux à la fin s'en vont.
Mais la glace en eau se fond.
Le monde & ce qui est sien,
S'esvanouit tout en rien.

Orfevre taille moy une boule bien ronde
Creuse et pleine de vent l'image de ce monde.
Et qu'une grand'beauté la vienne revestir
Autant que ton burin peut tromper & mentir,
En y representant des fruicts de toute guise.
Et puis tout à l'entour escri ceste devise
Ainsi roule tousjours ce Monde décevant,
Qui n'a fruicts qu'en peinture, et fondez sur le vent.

C'est un arbre que le Monde,
Dont la racine profonde
Jusques aux enfers attaint.
De verd le fueillage est paint.
La fleur est plaisante & belle.
Le fruit suit de pres la fleur.
La fleur qu'il porte on l'appelle
Liesse et le fruict douleur.

Quel monstre voy-je là, qui tant de testes porte,
Tant d'oreilles, tant d'yeux, de differente sorte,
Dont l'habit par devant est semé de verdure,
Et par derrière n'a qu'une noirceur obscure,
Dont les pieds vont glissant sur une boule ronde,
Roulant avec le temps, qui l'emporte en courant,
Et la mort court après les flèches luy tirant ?
Je le voy je l'ay veu. Qu'estoit ce donc ? le Monde.

Paschal de l'Estocart : Octonaires de la Vanité du Monde – livre 2

Textes de Simon Goulart et J. du Chesne

Monde, pourquoy fuis tu ? pour cercher assurance
Et si ce n'est en toy, où la trouveras-tu ?
Où le Monde n'est pas du Monde combattu,
Le Monde se faict il à soy mesmes offence ?
Ouy trop, car en la terre, au feu en l'air, en l'onde,
Le monde s'occit, s'ard & se noye, & se pend.
Monde, fui donc au ciel : car fol est qui s'attend
D'anchrer sa nef flottante, en l'Euripe du Monde.

Pauvre ver, travaille, tracasse,
Sans te lasser,
Pour amasser
Les honneurs, ou d'or quelque masse.
Mais la mort qui ta force ronge,
En t'abattant
Tout à l'instant,
Prouvera que tu n'es qu'un songe.

J'apperceus un enfant, qui d'un tuyau de paille,
Trempé dans le savon avecques eau meslé,
Des ampoulles souffloit encontre une muraille,
Dont l'œil de maint passant estoit esmerveillé.
Riches elles sembloient, fermes, de forme ronde.
Mais les voyant crever en leur lustre plus beau,
Voire soudainement, voila, di-je, un tableau
De la fresle splendeur & vanité du Monde.

Qu'est ce du cours & de l'arrest du Monde ?
C'est un chemin raboteux, ennuyeux :
Un cocher fol, desloyal, dangereux,
Trainant son coche en la boue profonde.
C'est un logis fumeux, salle, puant :
Un hoste avare, infame, remuant :
Un lict pierreux : un fascheux : & vain songe :
Un resveiller d'orgueil et de mensonge.

Le Monde est un grand parlement.
Son advocat est l'arrogance,
Son solliciteur est l'offense,
Son procureur vain pensement.
L'huissier qui les causes appelle
Est le remors : juge, la Mort,
Qui prononce en dernier resort
L'arrest de la peine eternelle.

Tout ce monde est un tabourin qui sonne
L'alarme au Monde, & cruel espoinçonne
Fils contre père, & sçavez vous comment ?
Par un moyen qui n'est fait que de vent.
Monde, dis moy, d'où vient qu'un simple son
Qui sort des peaux, qu'on bat sur une escorce,
Peut esmouvoir d'une telle façon
Encontre toy la force de ta force.